

IL Y A 90 ANS, VERDUN (suite)

regroupent et tirent s'ils ont encore des munitions et, fous de rage, quand ils n'ont plus de munitions, ils se battent à la baïonnette et à coups de crosse. Très peu pourront rejoindre l'arrière.

La nuit est tombée sous les rafales de neige. Le colonel DRIANT est dans le bois, il visite les postes; à minuit, il est à la Grand' Garde, il félicite le lieutenant ROBIN pour sa belle conduite, puis lui explique la situation : elle n'est pas brillante, les chasseurs sont en flèche, sérieusement menacés de front et sur leurs deux flancs. Les Allemands ont des effectifs énormes. Le lieutenant ROBIN demande au Colonel DRIANT : "Que vais-je faire ici avec mes 80 hommes ?" "Mon pauvre ROBIN la consigne est de rester là". ROBIN a compris. Il s'incline... Ainsi s'achève au bois des CAURES, la dramatique journée du 21 février, qui a vu une multitude d'épisodes semblables se dérouler sur les 12 kilomètres du front assailli.

ILS NE NOUS AURONT PAS VIVANTS

A l'aube, l'investissement du bois des CAURES s'est aggravé, il ne reste plus guère d'issue aux Français que le bois le FAYS et le village de BEAUMONT au sud. Et pourtant nul nouvel assaut ne se déchaîne. C'est que les Allemands fidèles à leurs principes de la priorité au canon, entendent s'en remettre aux canons et aux obusiers du soin de mater les défenseurs, avant de faire avancer leurs colonnes.

Jusqu'à midi, un déluge d'effrayantes explosions va donc secouer de nouveau le bois. Et puis, c'est derechef l'attaque... Vers midi, un commandement retentit. Tous debout ! Les chasseurs n'attendaient que cet ordre, mais plus aucune défense pour nous garantir. Le colonel DRIANT se rend compte de notre situation et nous fait déployer en tirailleurs à droite et à

gauche. Il a lui-même un fusil à la main et une caisse de grenades à sa portée. "Ils ne nous auront pas vivants", a dit le colonel. Tous, nous sommes décidés à vendre chèrement notre peau ! Les obus éclatent drus et la fusillade est très forte en 1ère ligne. Les allemands arrivent de plus en plus nombreux. Nous tenons toujours mais nos rangs s'éclaircissent.

Un obus qui nous vient de l'arrière éclate près de nous, puis un autre, d'autres encore. Mais bientôt voici nos mitrailleurs avec une pièce, s'adressant au colonel, ils l'informent qu'une pièce de 77 allemande est installée sur la route de VILLE, en arrière de nous, elle nous mitraille à bout portant. Le colonel leur dit simplement : "Allez mettre votre pièce en batterie juste face à la route, je ne donne pas une minute à vivre aux artilleurs." Déjà le lieutenant entraîne ses hommes, ils vont se mettre à une trentaine de mètres de la route de VILLE. Le montage de la pièce est fait rapidement, nous entendons les premiers coups tirés. Hélas, la pièce allemande tire aussi, anéantissant hommes et pièce.

FURIEUX CORPS A CORPS

Personne n'est revenu non plus de la Compagnie VIGNERON, assailli de front par tout un bataillon, tournée à gauche par une compagnie, à droite par un bataillon. L'ouvrage R1 est pris. La résistance va se concentrer autour de R2 où DRIANT a pu regrouper 120 de ses chasseurs. R3 est tenu par le sergent Lépine avec un groupe de rescapés. La compagnie HERY du 365 d'Infanterie est là, groupée à la lisière sud du bois près du carrefour des routes de FLABAS et de VILLE, prête à se porter où son action sera utile. Le lieutenant SIMON a rassemblé ses hommes au centre du bois. Soudain des coups de fusil nous partent dans le dos, plusieurs de nos hommes sont touchés. Je fais prévenir le colonel DRIANT et lui demande quelques hommes pour

débusquer ces allemands. Cela prend quelques minutes, nous reprenons pied dans la tranchée que les allemands occupent. A coups de crosse, à coups de baïonnettes, de pelles, de pioches, nous nous précipitons dans un furieux corps à corps. Les allemands lâchent pied et nous faisons quelques prisonniers. Mais les attaques reprennent sans interruption. La 1ère ligne est partout. Vers 15 h, une formidable ruée se produit de partout. Les allemands déferlent emportant les points d'appui tenus encore par quelques chasseurs.

IL EN RESTE 60 SUR 1200

A 16 h, la situation devient critique. Après avoir conféré avec le commandant RENOARD, le colonel DRIANT décide de se replier afin de continuer plus utilement la résistance. Ce repli limité, le chef de corps impassible l'entreprend sous le couvert de la compagnie SIMON et cependant DRIANT tient à montrer qu'il n'a nulle hâte de partir. Le lieutenant SIMON le rejoint avec une dizaine d'hommes, tout ce qui reste de sa compagnie.

Le temps presse, les allemands sont là et ils progressent avec rapidité sur les flancs. Un soldat tombe frappé à mort à côté du colonel ; ce dernier veut le panser, il tombe à son tour frappé d'une balle en pleine tête, tué sur le coup. Le commandant RENOARD qui non loin de là surveillait le décrochage de ses hommes tombe lui aussi frappé d'une balle en pleine tête. Descendirent seuls ce soir-là du bois des CAURES, après la relève : 8 officiers et soixante chasseurs sur 1 200. C'était tout ce qui restait des glorieux 56ème et 59ème bataillons de chasseurs, qui avaient tenu tête pendant deux jours à la ruée allemande sur Verdun, après avoir subi un bombardement apocalyptique encore jamais vu ■

Un poilu de Verdun**LE LIEUTENANT-COLONEL DRIANT**

Emile Driant est mort dans sa 61ème année. Militaire de carrière jusqu'en 1906, il mena ensuite une carrière littéraire sous le nom de Capitaine Danrit et une carrière politique de député. Il vota notamment des résolutions telles que la journée de dix heures, les retraites, les libertés syndicales, et diverses mesures d'aide sociale.

En 1914, donc à 59 ans, il rejoint l'armée de Réserve et assure l'instruction des 56ème et 58ème Bataillons de chasseurs. En 1916, il se retrouve au nord de Verdun, au Bois des Caures, sur le front, avec des lignes d'avant-postes à courte distance de celles des allemands. Derrière ces

lignes, se trouvaient les redoutes R1 - R2 - R3 (petits ouvrages de fortifications).

Ces 21 et 22 février, les chasseurs de Driant, -des réservistes- ont subi des bombardements d'une intensité énorme, devant affronter des troupes d'assauts allemandes supérieures en nombre, sans fuir pour autant. Selon les mémoires du Kronprinz de Prusse, chef des armées à Verdun, les Allemands furent repoussés une dizaine de fois par les chasseurs Français et perdirent pas moins de 3000 soldats, contre 1200 chez les chasseurs.

Au bois des Caures, a été érigé un Mémorial en l'honneur des valeureux morts des 56ème et 59ème Bataillons de chasseurs ■